

AMAR OUAMRANE¹

La veille², en fin d'après-midi, après le départ des élèves, Si Arezki avait fait rapidement l'aller-retour de Meghira pour rencontrer Jean-Jacques. Il avait une proposition si importante à lui communiquer qu'il était totalement exclu qu'elle soit transmise même par le plus sûr commissionnaire... [...] Il arriva à l'école par le chemin du bas celui qui, prenant à Hadjadj un hameau de trois à quatre habitations en pisé, permet de faire l'économie de la grande boucle que dessine la route en épousant à l'horizontal les pentes du ravin avant d'arriver au magasin de Bouhali.[...] ... Dans ces derniers jours de juin, le soleil n'ayant pas encore basculé derrière la crête aboutissant à la falaise de Fiouane, il faisait très chaud. Les ombrages des oliviers et des frênes bordant le parcours avaient été appréciés par Si Arezki. Il ne se fit cependant pas prier pour prendre une chaise dans la cuisine où Jeannette s'efforçait d'obtenir un léger courant d'air en tenant la porte et la fenêtre ouvertes. [...]

...Passées les salutations Si Arezki avait bu un grand verre d'eau fraîche tirée de la gargoulette en terre poreuse tenue constamment à l'air et à l'ombre. [...]³

Comme à l'habitude, Jeannette lui proposa :... *de rester dîner... après s'être occupée du repas des enfants* [...]

... La soupe avalée Si Arezki [...] *informe Jean Jacques que "quelqu'un" désire le rencontrer et le connaître mieux* [...], *surpris des précautions inhabituelles attachées à cette rencontre Si Arezki l'informe:* [...]

- ... ton visiteur est condamné à mort depuis sept ans ! Pour des raisons politiques, bien entendu ! Alors tu imagines qu'il n'est pas disposé à se laisser prendre par la police après lui avoir échappé depuis si longtemps !

- Je crois deviner : si ce n'est pas Krim c'est Ouamrane ?

- Toi, on ne peut rien te cacher ! Ne serais-tu pas maintenant plus kabyle que les kabyles?...

- Tu sais, je n'ai pas un grand mérite [...] Amar Ouamrane, on l'a surnommé Sardjane (le Sergent) n'est-ce pas ? C'est presque un personnage de légende, ...

- S'il veut te voir c'est qu'il en connaît suffisamment sur toi pour avoir confiance [...] Comment cette rencontre pourrait-elle se faire ?

- J'imagine qu'il ne peut venir ici que la nuit ? Pour le reste c'est une question de discrétion et de prudence. [...]

¹ Chapitre tiré de « En Algérie du temps de la France » par Jean Galland, Editions Tiresias, 1999

² Fin Juin 1954

Il faut probablement resituer, en même temps que c'est durant cet été 1954 que Krim et Ouamrane rallièrent » le groupe des 22 »....

³ *Le texte supprimé évoque la préparation du départ de JJ et J pour les deux mois d'été vers leur famille en France, ainsi que leur déménagement prévu pour Tizi-Rached, la modestie de leurs moyens et la simplicité de ce départ; mais aussi l'évocation des enfants, notamment de J. François, 7 mois, son enchantement à entendre les comptines de la femme de Mohand-Ouali ; personnellement j'ai eu du mal à « couper » ce passage, car il en ressort une impression de sérénité et d'harmonie...*

s'en suivent les précautions décidées pour ce rendez-vous... [...]

...D'ailleurs dans cette affaire les risques seront partagés : il n'aura certainement pas les poches vides en venant ici ? Dès lors que nous décidons d'une rencontre nous en sommes également responsables... Mais quand veut-il venir ?

- Comme il est dans le secteur, il souhaiterait te voir demain ! Qu'en penses-tu ? demanda Arezki en ajoutant aussitôt pour préciser les intentions de son ami :

- Je crois que nous sommes à la veille de connaître des événements importants. Peut-être, en discutant avec toi veut-il compléter son information sur l'état de l'opinion publique avant que les décisions soient prises, si elles ne le sont déjà! Avec "Liberté" et "Alger Republicain" nous représentons une influence certaine et tu sais bien que le PCA est très écouté en ce moment en Kabylie...

- D'accord pour demain, convint Jean-Jacques, ... [...]

...Son café bu Si Arezki se leva de table, une double poignée de mains clôtura la soirée.[...]

...Lorsqu'ils arrivèrent le lendemain soir il faisait nuit depuis longtemps. Les enfants dormaient. Plus aucune activité n'était perceptible dans les environs de l'école. Akerrou appartenait aux sangliers, aux chacals, aux porcs-épics... et aux maquisards !

Comme prévu Si Arezki s'était présenté le premier en frappant d'un doigt léger à la porte fermée. Ouamrane l'avait aussitôt suivi en tirant immédiatement et en silence la porte sur lui avant même de saluer. Puis il s'était retourné en tendant la main :

- Bonjour à tous ! Pardonnez-moi de vous déranger ! Je vous remercie de me recevoir ! Un large sourire le rendait immédiatement sympathique ... en lui plissant les yeux comme s'il venait de jouer un bon tour à quelqu'un. [...] ...

...Tout naturellement la conversation s'établit à voix basse.

[...] *après une première présentation entre Ouamrane, originaire de Dra-El-Mizan, et Jean-Jacques, originaire du Berry en France. Ouamrane évoque son contact avec la France, pendant la seconde guerre mondiale; et comment, après avoir frôlé une condamnation à mort lors une rébellion de Tirailleurs en 41, il s'est engagé dans la première armée (Alliée), le débarquement en Provence... [...]* ...En remontant la vallée du Rhône avec De Lattre j'ai découvert que la France c'était autre chose que la caricature que nous administraient ici les colons et les gendarmes ! La liberté, l'égalité, la fraternité j'ai appris cela en vous libérant des Allemands !

D'après l'accueil que nous faisaient les Français j'ai compris que ça pourrait exister en Algérie et que les Algériens ne devaient plus en être privés !

- Bien sûr ! confirma Jean-jacques, c'est comme cela que je vois les choses ! Mais comment allons-nous y arriver avec les obstacles qui nous barrent le chemin ?

- Voilà la question que chacun doit se poser ! approuva Ouamrane. Malgré toutes nos déceptions - celle de mai 45 surtout ! - comment penser que cela puisse durer encore longtemps ? Il y a trop de tromperies, de misères, d'injustices dans ce pays...

et moi je ne suis décidé ni à mourir comme un chien dans un fossé ni à passer ce qui me reste à vivre en ne sortant que la nuit. J'ai 34 ans ! Voilà déjà 7 ans que je suis condamné à mort ... [...] ... Je ne veux plus continuer à me cacher. Un ami d'Arezki, le jeune étudiant Aomar Oussedik me rappelait récemment les paroles de Victor Hugo : "Ceux qui vivent sont ceux qui luttent " ! J'en ai fait ma devise et depuis que Dien-Bien-Phu est tombé, le mois dernier, je la répète à tous ceux que je rencontre. ... [...]

- Mais ne pourrait-on pas faire l'économie d'une guerre d'Indochine ? lui demanda Si Arezki.

- Comme je suis le premier au feu je le voudrais bien. Cependant je n'y crois guère! D'un côté la colonisation annule tout pas en avant vers plus de démocratie, elle réduit systématiquement à néant les maigres décisions valables prises à Paris. D'un autre côté, parmi les nôtres les politiciens se disputent, s'opposent, s'embrouillent, quand ils ne composent pas avec ceux du pouvoir... [...]

Vous connaissez le statut de 47 ? Il prévoyait la disparition des Communes Mixtes ! Eh bien, c'est contre la Commune Mixte de Fort-National et son Administrateur que, sept ans plus tard, vous devez vous bagarrer pour avoir une troisième classe dans votre école, c'est bien cela ?

Quant aux élections vous avez déjà vu comment cela fonctionne ! Rien n'est fait pour réduire ou supprimer les trucages ! ... [...] ... à Port-Gueydon en 46 le candidat "officiel" a obtenu 23645 voix sur 23671 votants !!! Et rien n'a changé depuis ! Dans ces conditions comment la lutte politique peut-elle mener à quelque chose de valable même si parfois un succès sans lendemain redonne espoir comme les élections à l'Assemblée Nationale où l'UDMA de Ferhat Abbas avait obtenu 11 sièges sur 13 "alloués" ?

- Je comprends votre point de vue et votre impatience mais les moyens de l'adversaire sont tellement considérables qu'on a peine à imaginer qu'un combat autre que politique puisse entraîner le plus grand nombre et triompher. Le Viet-Nam est à des milliers de kilomètres tandis que la Méditerranée se traverse en l'espace d'une nuit ! Quel prix faudrait-il payer ?

... A l'inverse lorsqu'on arrive à entraîner les gens à se mobiliser massivement pour des revendications à leur portée on se met à espérer qu'on pourrait progresser sans trop de dégâts. Voyez ici pour l'école et, dans la région, contre le regroupement des Centres Municipaux ! Vous me direz que ce sont des objectifs mineurs et qui en cas de succès ne changeront rien à l'essentiel. N'y a-t-il pas cependant à faire de cette manière-là ?

... En tout cas les communistes seront toujours aux côtés de ceux qui se battent et contre toute répression !

... [...] *les participants se sont aperçus que Ouamrane était armé* ... Ouamrane, un peu confus, s'excusa en riant :

- Les circonstances ne me permettent pas de me déplacer les mains dans les poches

aussi j'ai là une fidèle compagne qui ne me quitte jamais ! A travers le burnous il frappa deux ou trois tapes amicales sur ce qui ne pouvait être qu'une mitrailleuse...

Jean-Jacques plaisanta :

- Si c'est une sten, est-elle bien fidèle ... [...]

...La conversation repris sur les problèmes politiques.

- Et si nous parlions de l'avenir ? proposa Si Arezki

- Pourquoi pas ! approuva Ouamrane, c'est toujours plus facile de rêver que d'affronter les réalités. Mais tu as raison : si nous n'avons pas un projet valable comment pourrions-nous être pris au sérieux ? Voyez les efforts que fait en ce moment le gouvernement français pour nier toute justification à l'Indépendance de l'Algérie. [...]... "Ils" lâchent du lest au Viet-Nam pour mieux se consolider en Afrique qui commence aussi à leur glisser entre les doigts ! [...]

...En 1936 j'avais 16 ans. S'il (*il s'agit de Ferhat Abbas*) m'avait posé cette question de la patrie algérienne je l'aurais emmené à mon père qui s'éreintait à cultiver un bout de terrain du douar Frikat.

Il lui aurait expliqué qu'il m'avait empêché d'aller à l'école pour que je ne devienne pas Français et que je ne cesse pas d'être musulman ! Il le savait bien, lui, où était l'Algérie : dans cette volonté venue du fond des âges de rester soi-même en parlant arabe ou kabyle et en priant tourné vers la Mecque !

Ce n'est pas pour rien que l'Eglise a tant fait et fait encore tant d'efforts pour son expansion. On me parle des Pères Blancs ... Que cherchent-ils ? Ne sont-ils pas encore dans l'état d'esprit de ce journaliste qui accompagnait Bugeaud en prophétisant bêtement, en 1832, que "les derniers jours de l'islamisme sont venus" et que "Alger dans vingt ans n'aura d'autre Dieu que le Christ" ! Pour ce bonhomme cela semblait aussi facile de nous voler la Ketchaoua à la pointe des baïonnettes pour en faire une cathédrale que de nous voler nos âmes !

Jean-Jacques avait été très impressionné par ce que Ouamrane avait dit de son père. Il ramena la discussion sur la question de l'école :

- Pour ce qui est de la langue je suis bien d'accord avec ce qu'en pensait instinctivement votre père !

Certains s'étonnent que la France n'ait pas mieux développé l'école en Algérie. Ils estiment que par ce moyen la question de l'Indépendance aurait cessé de se poser... Aujourd'hui les familles les mieux francisées, celles qui ont bénéficié d'une scolarité normale, ne sont-elles pas les plus réticentes à envisager l'Indépendance de l'Algérie ? ... [...] Leur langue maternelle est devenue un accessoire. Ainsi, d'une génération à l'autre on se dénature, on change de personnalité en changeant de langue. Alors le sentiment d'être d'abord Algérien s'efface... Mais pour la colonisation développer l'école c'était surtout instruire. Et cela "ils " le rejetaient sans nuance !

D'autres regrettent que l'on n'ait pas scolarisé la totalité des filles à partir de 1830

pour faire de l'Algérie une vraie "province française" [...]

Par ailleurs un Allemand a écrit : "La langue est tout ce qui reste à celui qui est privé de sa patrie mais la langue, il est vrai, contient tout" ! C'est bien précisément ce que pensait le père Ouamrane ? [...]

... depuis que j'enseigne en Algérie, je n'ai pas ...*la conscience tranquille* à ce propos. Et ce n'est pas aisé d'en parler, même parfois avec les collègues les mieux intentionnés...*pour lesquels* instruire c'est instruire en français !

Quand je leur dis mes objections, ils me répondent que nous n'avons pas le choix, que c'est cela ou rien, ce qui dans la foulée ramène au rang d'une utopie la question de l'Indépendance...

J'ai été frappé par cette citation ... "Qui dit homme, dit langage, qui dit langage dit société" ! - Cela va bien n'est-ce pas dans le sens de ce que nous pensons ? Si tu changes de langue, tu changes de société ! ... [...]

... En somme je suis totalement persuadé que l'Algérie n'est restée algérienne depuis 1830 que, pour l'essentiel, parce que les Algériens ont conservé leur religion et leurs langues l'arabe et le kabyle ! Aux Algériens de décider ce que cela doit devenir demain !

Mais il y a les autres ! Ceux qui ne se disent pas Algériens et qui pourtant sont ici "depuis plusieurs générations", y compris ceux qui n'ont jamais mis les pieds sur le sol de France. Il y a ceux qui sont ici de fraîche date, c'est notre cas, tous ces gens d'une autre origine mais qui ont l'Algérie au coeur et souhaitent y vivre... Que vont-ils devenir dans une Algérie redevenue algérienne... A tous ceux-là qu'allons-nous leur dire de votre part, puisque le Parti Communiste Algérien s'est déjà clairement expliqué ?

- Vous avez raison de poser ce problème ! ... [...]

... C'est évident qu'on ne peut balayer d'un revers de main ce qui s'est installé en Algérie depuis 1830 et pour beaucoup de raisons ce n'est pas souhaitable !

Mais on ne peut rien faire de convenable, par exemple, si l'on continue à ressasser la fable de "l'Algérie sud de la France".

De graves problèmes nous sont posés à tous : il faut les aborder avec gravité dans un respect réciproque.

On m'a considéré comme majeur lorsqu'on m'a estimé bon pour libérer la France des armées de Hitler[...] ...Il y en a eu des milliers comme moi qui sont maintenant indignés, humiliés que la France n'ait pas su tenir ses promesses de liberté et de progrès. Dès qu'on a voulu relever la tête on nous a arrêtés, emprisonnés, condamnés...

Moi j'ai été arrêté pour la première fois en mai 46. J'ai été torturé à Alger : on voulait me faire avouer un complot qui n'existait pas. Le tribunal militaire m'a condamné à mort. On m'a emprisonné à Lambèse et j'ai été amnistié en novembre!!

L'année suivante, pendant la campagne des Municipales, j'ai été arrêté à

nouveau. C'est là que j'ai échappé aux gendarmes en leur tirant dessus... En 49, je me suis trouvé encerclé. J'ai dû encore faire le coup de feu pour me dégager. Faites le compte : je suis dans la clandestinité depuis huit ans !!! Et combien d'autres connaissent le même sort en Algérie ?

Si bien qu'à l'heure actuelle nous sommes des bêtes traquées par toutes les polices et, d'une certaine façon, nos manières embarrassent nos amis politiques qui préféreraient souvent politicailler en rond y compris parfois avec les colonialistes. Comment sortir de ce guêpier sinon par une amnistie générale et l'ouverture de discussions loyales ?

Mais tout au contraire la répression s'acharne à la moindre occasion - et même sans occasion du tout ! - tandis qu'on continue à débiter la sornette des trois départements français ... Pendant ce temps le racisme, la misère, l'analphabétisme empirent... Vous l'avez vu à Messaad et vous le voyez ici où seule l'émigration permet de subsister !

Cependant pour discuter il faut être deux ! Or pour nos adversaires nous n'existons pas ou nous devons cesser d'exister !

A force de nous mépriser ils ont perdu tout sens des réalités. ... [...] *exemple de l'Echo d'Alger en 45* ... Depuis, "ils" n'ont pas fait le moindre pas en avant et les finasseries de Mitterrand et de Mendès-France ne cherchent qu'à protéger le vieux système colonial...

"Ils" n'ont qu'une préoccupation : nous éliminer pour rester les maîtres et continuer leur oppression et leur exploitation.

Mais c'est fini ! N'oubliez pas ce que je vous dis là : c'est fini ! Vous ne tarderez pas à comprendre le vrai sens de ces deux mots !

En mai 45 ... Zerouali avait rassemblé plusieurs milliers d'hommes entre Dellys et Port-Gueydon. Il y avait avec lui Aomar Oussedik et Benaï Ouali... Je vous assure que les gens sont encore plus résolus en 54 qu'ils ne l'étaient en 45... sinon je ne serais pas vivant aujourd'hui !

Quand cela recommencera nous irons jusqu'au bout... cela ne se limitera pas à supprimer les indicateurs, les gardes-champêtres, les caïds, les Aghas...

Vous comprenez n'est-ce pas ? Ce n'était guère différent en France il y a une quinzaine d'années ?

Même avec les épreuves que vous avez subies à cette époque, j'admets que nos affaires ne sont pas toujours faciles à comprendre. Aussi je trouve que vous avez un grand mérite. Il est plus difficile d'être un vrai démocrate français en Algérie qu'en France... [...]

- Dites-moi avant de partir ... Pourquoi vouliez-vous me connaître ? Je tiens si peu de place dans tout ce qui se passe autour de vous. En venant ici ce soir vous preniez bien des risques pour apparemment peu de profit !

Ouamrane retrouva un sourire épanoui pour répondre :

- Détrompez-vous ! Voilà ce qui me préoccupait : depuis que je suis revenu de la

guerre, je me suis souvent demandé si je ne m'étais pas illusionné à propos de l'accueil qu'on nous avait fait, à nous Algériens, en France durant la Libération...[...] et... je me demandais : comment avancer vers notre libération à nous si nous ne trouvons pas d'alliés solides, convaincus, de l'autre côté de la Méditerranée ? [...] ...Aujourd'hui vous êtes là, devant moi, bien vivant. Vos engagements et votre témoignage me rassurent et me réconfortent. C'est cela que je cherchais en venant vous voir et je vous remercie de me l'avoir offert tel que je l'espérais du fond du coeur !

Les trois hommes s'étaient levés.

Spontanément Ouamrane et Jean-Jacques se donnèrent l'accolade. [...] ... Ouamrane plongea dans la nuit après que la lampe à pétrole eût été réduite au minimum et poussée au fond de la pièce. Si Arezki l'avait déjà précédé d'une vingtaine de mètres sur le sentier...